

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

UN : 2e congrès ordinaire le week-end prochain

J.KOMBILE.MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

APRÈS plusieurs reports, c'est finalement les 27, 28 et 29 novembre prochains que se tiendra le 2e congrès ordinaire de l'Union nationale (UN), formation politique de l'opposition. C'est du moins ce qui ressort d'un communiqué parvenu, récemment, à notre desk et signé du Dr Minault Zima Ebeyard, secrétaire exécutif de l'UN.

Au-delà du renouvellement des instances, cette grand-messe devrait être l'occasion pour les congressistes, non seulement de jeter un regard rétrospectif sur le chemin parcouru depuis février 2010, date de la création de leur formation politique, mais aussi de se projeter vers le futur avec, en ligne de mire, les échéances électorales de 2023. Et pourquoi pas, la reconquête du leadership de l'opposition. D'autant plus que, au fil du temps, l'influence de leur écurie politique s'est étioyée sur le terrain, se limitant presque exclusivement à l'aura de son président et de certains autres hiérarques. Conséquence, sans doute, de la stratégie politique défendue et incarnée



Photo: SM
Comme lors du 1er congrès, les militants de l'UN seront encore de la fête les 27, 28 et 29 novembre prochains.

par son leader. Lequel, selon plusieurs observateurs, faisant fi de la realpolitik, a plutôt fait, ces derniers temps, le lit d'autres personnalités de poids de l'opposition, au détriment des intérêts de son parti.

Une situation qui, selon eux, s'est traduite, entre autres, par la perte de certaines places fortes considérées naguère comme bastions de l'UN et par l'arrivée, sur le devant de la scène, des formations politiques créées bien après février 2010. À l'image des Démocrates (LD) de Guy Nzouba Ndama qui, fort des sièges obtenus au sortir des élections couplées d'octobre 2018, est considérée

aujourd'hui, à juste titre d'ailleurs, comme étant la première force politique de l'opposition. Plusieurs cadres de l'UN s'évertuent en ce moment à expliquer que le renouvellement des instances (président, vice-président, secrétaire exécutif et secrétaires exécutifs adjoints) de leur formation politique se déroulera de façon transparente et démocratique. Ils en veulent pour preuve, le dépôt de candidatures devant parvenir "au président du parti au plus tard le lundi 23 novembre 2020". À charge, par la suite, aux congressistes de départager les uns et les autres.

Qui succédera à Zacharie Myboto ?



Photo: D.R./L'Union
Une manifestation de l'Union nationale pendant la campagne électorale en octobre 2018.

ONDOUBA'NTSIBAH
Libreville/Gabon

SI tout se passe comme prévu et tel qu'annoncé par son secrétariat exécutif, l'Union nationale (UN) devrait changer de président le week-end prochain. Ce parti politique de l'opposition, membre de la Coalition pour la nouvelle République (CNR), a toujours été présidé par Zacharie Myboto. Avec à ses côtés d'autres personnalités aussi connues. C'est le cas, entre autres, de Casimir Oye Mba, Paulette Missambo, feu André Mba Obame, etc. C'est dire que l'UN, née de la fusion de plusieurs partis en février 2010, regorge en son sein, de plusieurs cadres. Même si, entre-temps, plusieurs militants de haut rang ont

quitté le navire, ou ont été exclus. C'est le cas de l'ancien membre du gouvernement, Estelle Ondo, aujourd'hui députée indépendante d'Oyem (Woleu-Ntem).

Au moment où on annonce le départ de Zacharie Myboto de la tête du parti, il va sans dire que la principale attraction des assises des 27, 28 et 29 novembre prochains, demeure sa succession. Étant donné que le directoire actuel, contrairement à ce qui se disait ici et là, a décidé que les choses se passent démocratiquement. Cela à en juger par l'information contenue dans le communiqué du secrétariat exécutif, invitant les éventuels postulants à déposer leurs candidatures chez le président avant le 23 novembre prochain.

Sans connaître les ambitions des uns et des autres, nous pouvons avancer quelques noms qui pourraient succéder à Zacharie Myboto. D'abord au sein de sa génération. À ce niveau d'aucuns voient avant tout Casimir Oye Mba, actuel vice-président. Ou alors Paulette Missambo également membre du directoire actuel. Mais, si l'UN décide de rajeunir son directoire jusqu'au sommet, ce ne sont pas des cadres qui manquent. On peut par exemple citer l'actuel secrétaire exécutif, Dr Minault Zima Ebeyard, seul député du parti. Certains avancent aussi les époux Gondjout, Paul-Marie (actuel secrétaire exécutif adjoint, chargé des élections et des questions politiques) ou Chantal (trésorière générale adjointe du parti), tous les deux élus locaux.

Toutefois, comme nous l'avons souligné plus haut, l'UN regorgeant beaucoup de cadres, une autre personnalité pourrait émerger. Dans tous les cas, a priori, tout dépendra des militants.

Teddy OSSEY*

* Chroniqueur

Entre nous soit dit

Vice-présidence, que de prétendants !

Il nous faut avouer que tous autant que nous sommes, ce sujet s'était quelque peu éteint dans nos mémoires à palabres, et même quand le kongossa national traversait une période de disette, cette préoccupation ne venait pas nourrir nos conversations. Nous vous voyons un peu perplexe. Et voilà que de manière abrupte, et sans crier gare le poste de vice-président de la République refait soudainement surface. Et c'est reparti. On peut apprécier cette résurgence de diverses manières. Entre autosuggestion de candidats avides et impatientes ou par l'effet de Barnum avec la conviction d'une légitimité fantasque. Après tout, il ne nous appartient pas de minorer les ambitions des uns, ni même de récuser les velléités des autres.

À longueur de posts sur les réseaux sociaux et d'articles dithyrambiques dans la presse, des camps et des clans ont déjà entamé un

lobbying vigoureux. Ici, il est avancé que ce ne serait que justice, si le futur vice-président de la République était un ressortissant fang de la province de l'Estuaire, en compensation de la perte des strapontins de la Primature et du Conseil municipal de la cité capitale. Ailleurs, on allègue que ce prestigieux trône est propriété exclusive des natifs du bord de la Ngounié, et ce, depuis que le Gabon est indépendant. Et l'on nous citera Paul-Marie Yembit, Didjob Divungi Di Ndinge et Pierre-Claver Maganga Moussavou. Ce prétexte est battu en brèche et considéré dorénavant comme un accessoire du passé, juste bon pour entretenir une nostalgie inadaptée. On nous annonce que "Mukombo" alias "M. Guy", est sur les starting-blocks. Le Démocrate en chef fait une lecture simple et imparable, à ses yeux, de l'échiquier politique national. Si le Parti démocratique gabonais, première force

politique, est à la tête du pays par le "distingué camarade", alors lui le gourou de la deuxième locomotive au Parlement est automatiquement qualifié pour la vice-présidence.

D'ailleurs, le philosophe des bords de la Bouenguidi conseille la patience et l'endurance à tous ces jeunes loups qui veulent lui ravir le bout de gras. Depuis un moment on le dit plongé dans une béatitude et une contemplation pieuse, avec ce récit réconfortant et prémonitoire de la proximité retrouvée entre "Ya Ali" et Léon Paul. Nous croyons quant à nous, que "Ya Ali" est plus occupé à galvaniser ses troupes à plus de résultats, même si la nation partage avec fierté ce classement élogieux de l'indice Mo Ibrahim. Bassé !